

Le petit collectionneur de billes

(une histoire racontée par Papy)



Il y a bien longtemps, quand j'étais petit et que j'avais encore des dents de lait, il y avait dans mon école un mystérieux petit garçon, qui, dans la cour, jouait aux billes mieux que personne, et qui, en classe, était le meilleur en calcul.

Aucun élève, même parmi les grands de Cm2, n'a jamais réussi à lui gagner une de ses billes. Et pourtant, tous essayaient !

Nul n'allait aussi vite que lui pour trouver les résultats des opérations posées par la maîtresse. Elle-même se rendait parfois à l'évidence en soupirant, mi-fâchée, mi-amusée : « Pierre, saperlipopette ! Tu vas plus vite que moi ! »

Malgré sa timidité, sa maigreur et la pauvreté de ses vêtements, il forçait l'admiration.

On racontait plein d'histoires sur son compte : on disait, par exemple, que ses dons lui venaient d'une fée qui lui aurait permis de faire 3 vœux. Et chacun faisait des hypothèses farfelues sur le troisième : il deviendrait riche et épouserait la plus jolie fille de l'école ; il serait cosmonaute et marcherait sur Mars...

Mais moi je sais que ce n'est pas grâce à une fée, tout ça, car j'ai longtemps été son seul ami, bien avant qu'il ne devienne la star de l'école...

Tu veux que je te raconte son histoire ? La vraie ?

Pierre n'avait pas toujours été le plus fort en math, bien au contraire.

Quand il était au CP, il ne comprenait rien aux mathématiques. Mais rien de rien : les nombres étaient pour lui des animaux sauvages et dangereux qu'il avait renoncé à dompter. Mais il se passionnait pour les jeux d'adresse, et rêvait un jour de jouer aux billes comme ses camarades.

Car ses parents étaient bien trop pauvres (ou trop radins, je ne sais plus) pour lui acheter un sac de billes, et il n'en possédait pas une seule.

Alors, le soir, au lieu de faire ses opérations, il s'entraînait à jouer aux billes avec des cailloux, sur le trottoir, devant chez lui. Il passait ses récréations à observer les jeunes joueurs, élaborait dans sa tête des stratégies, et riait parfois, sous cape, de notre maladresse.

Je l'ai remarqué, un jour, tout petit et frêle, qui se penchait sur une partie où j'étais en délicate posture, et il m'intrigua :

- Que fais-tu là, petit ? lui demandai-je d'un ton bourru (j'étais alors au Ce2, et lui au CP).
- Rien, je vous regarde jouer. Tu devrais tiquer moins fort, me dit-il, car à chaque fois tu sors du terrain.
- Bon OK, toi qui es si fort : joue à ma place, et si tu gagnes la partie, cette bille est à toi. (C'était une magnifique Araignée, même pas abîmée).

Mais tu vas me faire une promesse : quand tu en auras un millier, tu me la rendras. »



Pierre promet, joua, et bien sûr gagna la partie. Puis, grâce à ma bille, il en gagna plein d'autres, et plein d'autres encore...

Des Tourbillons, des Porces, des Pépites, des Terres, des Pétroles, des Agathes... qu'il rangeait précieusement dans le tiroir de sa commode.



Un jour, alors qu'il commençait à se faire une solide réputation de champion, je lui demandais :

« Alors, quand me rends-tu ma bille-araignée ? En as-tu bientôt mille ?

- C'est que... Je ne sais pas compter.
- Comment ça ? Tu n'apprends donc rien, avec Monsieur Calpille ?
- C'est-à-dire que... Je n'y comprends rien... Je ne sais compter que jusqu'à 10...
- Hé bien ! Cela devrait suffire ! lui dis-je. Apporte-moi tes billes, et je t'apprendrai comment les compter.
- C'est que... J'en ai beaucoup trop... Elles sont chez moi.
- Qu'à cela ne tienne, répondis-je (bien décidé à récupérer ma mise de départ). Je viens chez toi après la classe, et nous les compterons ensemble ! »

Le soir venu, j'apportais chez lui des sacs en papier de différentes tailles, comme ceux-ci :



Mais si cette histoire s'était passée aujourd'hui, j'aurais pris des sacs pour congélation... comme ceux-là :



- Prends un petit sac, Pierre, et, quand tu auras compté dix billes, mets-les dans le sac.

Ce ne fut pas long.

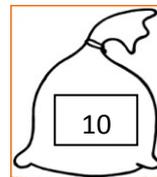
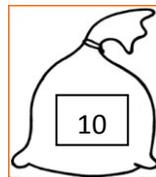
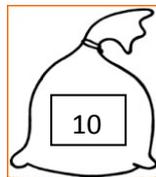
- Maintenant, prends-en un autre, et continue toujours comme ça, jusqu'à ce que tu aies rangé toutes tes billes.
- S'il n'y a que cela à faire, j'en viendrai bien à bout, s'écria Pierre, tout joyeux.

Et il se mit à remplir les sacs le plus vite possible. Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix billes : cela marchait comme sur des roulettes.

« Il ne me reste que 6 billes ! constata Pierre au bout d'un long moment. Qu'est-ce que j'en fais ?



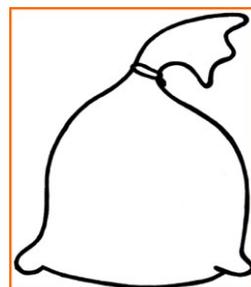
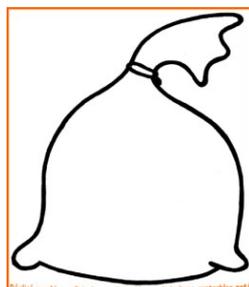
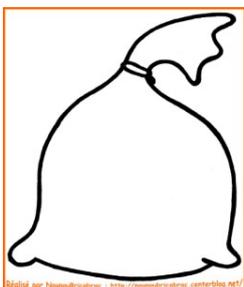
- Rien, laisse-les de côté. Et maintenant, remplis chacun de ces grands sacs avec 10 petits sacs.
- C'est fait ! Mais il me reste 3 petits sacs de 10 billes... Qu'est-ce que j'en fais ?



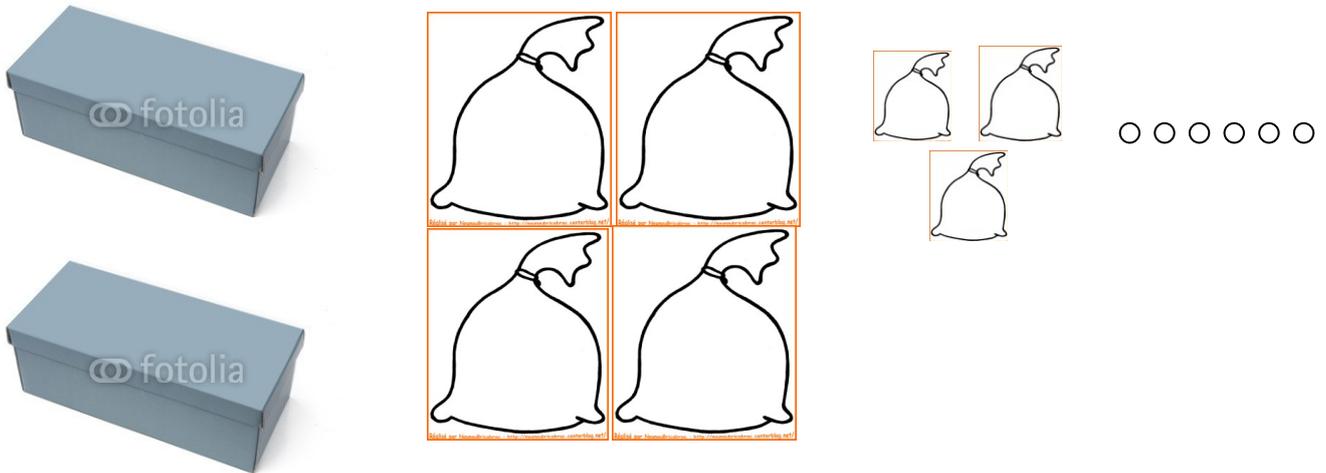
- Rien. Laisse-les de côté... Tu as des boîtes à chaussures ?
- Heu... Oui, je crois.
- Alors va les chercher, et remplis tes boîtes avec 10 grands sacs.

(Ce fut vite fait.)

- Oui, voilà. J'en ai rempli deux. Et il ne me reste plus que 4 grands sacs... Je suppose que je les laisse de côté ?



- Oui, et maintenant, abracadabra, je vais te dire combien tu as de billes en tout, Pierre. Tu es prêt ?
- Oui... Alors ?
- Apporte-moi tout ça et regarde bien :



- Tu te souviens de ce que tu as fait ? Chaque petit sac contient 10 billes, chaque gros sac 10 petits sacs de 10 billes, et chaque boîte à chaussures 10 gros sacs de 10 petits sacs de 10 billes. C'est bien ça ?
- Oui, dit Pierre. Et alors ?
- Là, tu as 6 billes qui ne sont pas dans des sacs. Appelons-les les « unités ».

A côté, 3 petits sacs qui n'ont pas pu remplir un gros sac. Appelons-les les « dizaines », puisque ce sont des sacs de 10.

Les gros sacs, au lieu de les appeler des « diz-dizaines », on va les appeler des « centaines », car dans chacun, tu as 100 billes.

- Et dans les boîtes ?
- Dans les boîtes, tu as dix centaines, on va les appeler des « milliers », que l'on dit parfois « mille », pour aller plus vite.

Maintenant, lis de gauche à droite : deux mille, quatre cents, trois dix, six.

Et les « trois dix », on les appelle trente, pour compliquer un peu. Car c'était bien trop simple.

- Deux mille quatre cent trente-six billes ! C'est beaucoup, chanta Pierre.
- Oui, et maintenant défaisons et rangeons tout ça.
- Mais non ! Je ne me souviendrai jamais de ce nombre, si l'on défait les sacs.
- Bien sûr que si, lui dis-je. Il suffit de l'écrire.
- Bonne idée ! Avec des mots, alors, parce que les nombres et moi, on est fâché...
- Regarde, ça va plus vite avec des chiffres : tu écris à droite le nombre de milliers, puis le nombre de sacs de cent, puis le nombre de sacs de 10, et enfin, celui des billes toutes seules.
- 2436 ?
- Voilà.
Enfin... non : 2435, car je récupère mon Araignée.

A demain !